

la résistance des ennemis & leur propre lassitude, ils parvinrent au haut de l'éminence, presque au même-tems que les Mexicains se retirèrent dans le Bourg, si abatus, qu'ils se disposèrent avec peine à en défendre les murailles. Ils s'en acquirent en effet avec tant de lâcheté, qu'on les poussa jusques aux precipices de la montagne, où tous ceux qui ne firent point le saut, furent taillez en pieces. Le carnage fut si grand en cette occasion, que suivant les Relations les plus sinceres. le ruisseau fut teint du sang de ces miserables, en si grande abondance, que les Espagnols que la soif obligea d'avoir recours à ses eaux, furent contraints d'attendre que leur cours fût purifié, ou de passer par dessus l'horreur du breuvage, par la nécessité du rafraîchissement.

Sandoval eut ses armes faussées en deux endroits, par des coups de pierre, & quelques Espagnols furent blesez considerablement; entre lesquels André de Tapia & Hernan d'Osma ont merité d'être nommez par leur qualité, ou par leurs actions. Les alliez furent plus maltraitez, parce que l'endroit de leur attaque étoit plus dangereux, & qu'ils s'y porterent avec moins d'ordre, & plus de precipitation.

Sandoval honoré par trois ou quatre victoires obtenues en si peu de tems, & voyant les Mexicains défaits par tout, & chassés de ces Provinces dont ils troubloient le repos, & qui avoient besoin de son assistance, prit enfin le parti de retourner à Tezcucó, où il arriva par le même chemin qu'il avoit fait, sans aucune aventure qui l'engageât à tirer l'épée.

Cependant, dès qu'on eut appris à Mexique la nouvelle de sa retraite, l'Empereur envoya une nouvelle armée contre la Province de Chalco, marquant toujours une extrême passion de couper aux Espagnols le chemin de Tlascala. Les Peuples de Chalco eurent avis de cette irruption, en un tems où ils ne pouvoient se promettre d'autre secours, que celui de leurs armes. Ils assemblerent leurs troupes à la hâte; & ils se mirent en campagne, avec ce qu'ils purent tirer de leurs alliez. Le commerce des Espagnols leur avoit inspiré quelque espece de fermeté, & appris à combattre avec ordre. Les deux armées, qui se cherchoient, en vinrent bien-tôt aux mains, avec une égale resolution. Le combat fut long & sanglant; & ceux de
Chalco

Chalco en remporterent tout l'avantage, puisqu'encore qu'ils eussent perdu beaucoup de monde, ils en tuerent encore plus aux Mexicains, & demeurèrent les maîtres du champ bataille. Leur victoire reçut de grands applaudissemens à Tezcucó; & Cortez s'en fit un plaisir particulier, de voir ses Alliez en état de se soutenir par eux-mêmes, & de connoître que leurs propres forces étoient capables de les défendre. Cet heureux succès étoit dû principalement à leur valeur; mais l'ordre & la discipline qu'ils observerent au combat, y eurent assez de part. Celle qu'ils avoient eue à plusieurs victoires où ils s'étoient trouvez, leur élevoit encore le courage, en leur faisant perdre la crainte de la Nation dominante, & en leur découvrant, par le moyen des Espagnols, cet important secret, que les Mexicains se laissoient battre comme les autres hommes.

CHAPITRE XVII.

Cortez fait une nouvelle sortie, pour reconnoître le lac du côté de Suchimilco. Il fait en chemin deux combats fort perilleux contre les ennemis, qui s'étoient fortifiez sur les montagnes de Guastepeque.

Cortez auroit souhaité que Sandoval ne fût pas revenu, sans avoir percé jusques aux bords du lac du côté de Suchimilco, éloigné de quelques lieux de Guastepeque; parce qu'il étoit important de reconnoître ce poste, d'où une digue assez large alloit donner la main aux principales chaussées qui conduisoient à Mexique. L'état de l'ouvrage des brigantins laissoit encore assez de tems pour une nouvelle sortie; ainsi on resolut de l'employer à cette expedition. On considéroit encore l'avantage de couvrir le chemin de Tlascala, en animant les Peuples de Chalco, qui paroissoient apprehender encore de nouvelles irruptions. Cortez se chargea de l'exécution, qu'il crut digne de ses soins. Il prit avec soy Olid Alvarado, Tapia, & Alderete, avec trois cens Espagnols, & les troupes de Tezcucó & de Tlascala, qu'il crut

nécessaires; supposant qu'il trouveroit en armes le Cacique de Chalco, & tous ses alliez.

Il laissa la conduite de ce qui regardoit la guerre à Sandoval, & celle du civil au Cacique Dom Hernan, toujours également soumis & affectionné: & quoyque son âge & son genie l'appellassent à des emplois plus brillans, il sçavoit bien connoître qu'il se faisoit un plus grand merite de son obeissance.

Le General fortit de Tezcuco le cinquième Avril 1521; & comme il ne trouva sur sa route aucune nouvelle des Mexicains, il marcha avec tant de diligence, qu'il arriva la nuit suivante à Chalco. Tous les Caciques de son alliance y étoient, fort allarmez, sur ce qu'ils n'attendoient aucun secours des Espagnols, & qu'on avoit découvert du côté de Suchimileo une nouvelle armée de Mexicains, plus forte que toutes les autres, qui venoit à dessein de ruiner toutes ces Provinces. Leur joie égala, pour le moins, l'embarras où ils étoient: ils se jettoient aux pieds des Espagnols; ils levoient les yeux vers le Ciel, dont la disposition, suivant leur idée, leur procuroit ce favorable retour d'une heureuse destinée. Cortez avoit dessein de se servir de leurs troupes. Il leur laissa donc croire qu'il ne venoit que pour les secourir, & fit ce qu'il put afin de leur ôter la fraïeur qu'ils avoient prise: après quoy il leur persuada qu'ils étoient les plus braves gens du monde, à force de louanges sur la victoire qu'ils avoient remportée.

Ces Caciques avoient des sentinelles avancées, & certains espions dans le País ennemi, qui en faisant passer la parole des uns aux autres, donnoient à tous momens avis des moindres démarches des ennemis. On apprit par ce moïen, que les Mexicains instruits que les Espagnols alloient à Chalco, s'étoient retranchés sur des montagnes qui étoient sur leur route, en partageant leurs troupes à la garde de quelques Fortresses qui occupoient les hauteurs du plus difficile accez. Cette conduite alloit à deux fins; l'une de cacher le nombre de leurs troupes, & de les entretenir ainsi séparées sur ces montagnes, jusques à ce que le General se fût retiré, afin de se détacher après sa retraite, contre ses alliez: l'autre, qui paroïsoit plus probable, étoit d'attendre nôtre armée en des lieux où la na-

ture même militoit pour eux, par l'avantage de la situation; l'une ou l'autre de ces vûes engageoit également à les attaquer dans leurs forts mêmes, afin de ne point perdre le tems d'aller à Suchimilco.

L'armée suivant ce dessein, alla passer la nuit en une Bourgade abandonnée, au pied des montagnes, où les milices de Chalco & des autres alliez se joignirent aux Espagnols, en grand nombre. Ces troupes, qui formoient un gros considerable de bons Soldats, donnerent de l'ardeur aux autres Nations, qui marchoit avec un peu de crainte vers ces défilez. On commença à s'y engager au point du jour, par un chemin étroit & assez difficile, entre deux files de montagnes, qui luy communiquoient une partie de l'horreur de leurs rochers. Les Mexicains se montrèrent des deux côtez, & ils menaçoient de loing: néanmoins l'armée continua sa marche au petit pas, en défilant suivant la nature du terrain, jusques à une petite plaine, ouverte en un endroit où les montagnes s'écartoient un peu, pour se resserrer davantage sur la hauteur. On y forma quelques bataillons comme on put, parce qu'on découvroit sur l'éminence un grand Fort que les ennemis occupoient, en si grand nombre, qu'il pouvoit être redoutable en un poste moins avantageux. Leur intention étoit d'irriter les Espagnols, afin de les attirer à l'attaque au milieu de ces precipices, où la difficulté des chemins n'étoit pas un moindre peril, que celuy des armes des ennemis.

Les railleries qu'ils faisoient de nôtre retardement, par leurs cris moqueurs, perçoient le cœur du General; & sa patience ne put aller jusques à souffrir les injures qu'ils faisoient aux Espagnols, en les traitant de lâches & de poltrons. L'emportement de la colere, qui donne souvent de méchans conseils, l'obligea donc de conduire l'armée au pied de la montagne, où sans balancer sur le choix du chemin le plus aisé, il fit avancer deux Compagnies d'Arquebusiers & d'Arbalétriers, commandées par Pierre de Barba, accompagné de quelques Soldats particuliers qui s'y offrirent volontairement, & de nôtre Bernard Diaz, qui n'étant pas encore satisfait d'une reputation de valeur bien établie, s'étoit érigé en poursuivant éternel des entreprises perilleuses.

Lorsque les Espagnols commencerent à monter, les Mexi-

cains se retirèrent, en feignant quelque desordre, afin de les attirer à l'endroit le plus dangereux. Alors ils revinrent, en criant horriblement; & ils firent tomber d'en haut une grêle épouvantable de grosses pierres, & de rochers entiers, qui barrerent le chemin après avoir emporté tout ce qu'ils rencontrerent. Cette premiere charge fit beaucoup de mal, qui auroit encore été plus grand, si l'Enseigne Christophle de Corral, & Diaz, qui marchoient à la tête, s'étant retirez au creux d'un rocher, n'eussent averti les autres de s'arrêter & de s'écarter du chemin; parce qu'il étoit impossible d'avancer, sans tomber en un plus grand peril. Le General reconnut en même-tems, qu'on ne pouvoit continuer l'attaque par ce chemin-là: il fut même quelques momens à craindre qu'ils n'y eussent péri tous; & il leur envoia en diligence un ordre de se retirer, ce qu'ils firent avec beaucoup de danger. Cette action coûta la vie à quatre Espagnols: le Capitaine Pierre de Barba y fut fort maltraité; & plusieurs Soldats en revinrent dangereusement blesez. Cortez ressentit cette disgrâce en luy-même, comme un effet de sa propre imprudence; & devant les autres, comme un malheur ordinaire à la guerre: mais il sçut cacher la foiblesse de ses excuses, sous la fierté des menaces qu'il fit contre les ennemis.

Il resolut en même-tems, d'aller avec quelques Capitaines, chercher un chemin moins dangereux pour gagner cette hauteur; à quoy il se sentoit également poussé, par le desir de se venger, & par le risque qu'il voioit à continuer son voiage en laissant ces ennemis derriere soy. Neanmoins ce dessein ne fut point executé, parce qu'on découvrit en ce moment une embuscade, qui luy donna une occasion plus prochaine d'en venir aux mains. Les ennemis qui étoient d'un autre côté de la montagne, étoient descendus; & s'étant saisis d'un bois qui n'étoit pas éloigné du chemin, ils y attendoient l'occasion de charger l'arriere-garde, quand ils verroient l'armée engagée dans les plus rudes défilez. Ils avoient aussi averti ceux qui étoient sur les hauteurs, d'attaquer en même-tems l'avant-garde: & le stratagème de ces Barbares marque bien quels maîtres ce sont, que la malice & la haine, en l'art de la guerre.

Le General fit faire à ses troupes le même mouvement, que

s'il eût voulu continuer la marche, & découvrir le flanc aux Mexicains qui étoient en embuscade; & lorsqu'il les crut assurés par cette démarche, il alla fondre sur eux: mais ils se sauverent par ces rochers avec tant de vitesse, qu'on leur fit peu de mal. On reconnut qu'ils prenoient en fuïant, le chemin de Guastepeque: sur quoy le General détacha sa Cavalerie pour les suivre, & fit avancer de quelques pas son Infanterie, dont le mouvement servit à faire remarquer que les ennemis avoient abandonné leur Fort, & qu'ils suivoient par les hauteurs la marche de nôtre armée.

Cette vûe fit cesser la crainte que le General avoit, de laisser les ennemis derriere soy; & l'armée suivit son chemin, sans autre mal, que l'importunité de leurs cris effroyables, jusques à ce qu'après avoir fait environ une lieue & demie, on trouva un autre Fort occupé par les Mexicains, qui ne s'étoient avancez avec tant de diligence, qu'afin de s'en emparer: & quoy que leurs cris & leurs menaces irritassent le General, neanmoins on étoit trop près de la nuit & d'une fâcheuse experience, pour se commettre avec eux, sans prendre d'autres mesures.

L'armée campa dans un petit Village abandonné sur une hauteur, d'où on découvroit les montagnes des environs. Elle souffrit en ce lieu une grande incommodité, faute d'eau; la soif étant un autre ennemi, qui vint troubler le repos des Soldats. On trouva le matin quelque soulagement, à des sources qui n'étoient pas éloignées du camp: & le General aiant donné ses ordres, commanda qu'on le suivît, & s'avança pour reconnoître le poste que les Mexicains occupoient. Il le trouva encore plus inaccessible que le premier; parce que le chemin faisoit plusieurs retours en montant, & qu'il étoit par tout exposé aux traits des ennemis. Neanmoins, aiant remarqué une autre éminence à la portée de l'arquebuse, qu'ils n'avoient point garnie, il commanda aux Capitaines Verdugo, Barba, & au Tresorier Alderete, de s'en emparer avec les Arquebusiers; afin d'ôter aux Mexicains la liberté de paroître sur la hauteur. Cet ordre fut executé; ils s'avancerent par un chemin à couvert des ennemis, qui furent extrêmement surpris des premieres décharges, qui leur tuerent beaucoup de monde: sur quoy ils resolerent d'abord de se retirer à un gros Bourg, qui tenoit

d'un côté à leur Fort. On reconnut ce mouvement à la cessation de leurs cris; & au même tems que l'armée se rangeoit pour aller les attaquer, on vid de la montagne voisine, qu'ils abandonnoient entierement leur Fort, & qu'ils se jettoient en fuïant, dans l'endroit le plus désert de cette montagne. Cortez crut alors qu'il étoit inutile de percer jusques à ce poste, qu'il ne pretendoit pas conserver, & qui n'étoit d'aucune importance, puisqu'il n'y avoit plus de gens pour le défendre.

L'armée étoit prête à marcher, lorsqu'on découvrit au haut des murailles du Fort, quelques femmes qui demandoient la paix par de grands cris, & en faisant voltiger des drapeaux blancs, qu'elles abaissoient de tems en tems, avec d'autres marques de soumission, qui obligerent à leur faire un appel. Le Cacique de ce lieu descendit aussi tôt, & vint offrir son obeïssance; non seulement pour ce Fort où il faisoit sa résidence, mais encore pour celuy qu'on avoit laissé derriere, & qui étoit de son Domaine. Il fit un discours avec la confiance d'un homme qui avoit la verité pour soy; & il rejetta la résistance qu'on avoit faite sur ces montagnes, sur les forces des Mexicains, superieures aux siennes. Le Général reçut ses excuses, soit qu'elles luy parussent vraisemblables, ou qu'il crût qu'il n'étoit pas à propos d'écouter tous les scrupules de la raison. Le Cacique marquoit un déplaisir très-sensible, de ce que l'armée passoit sur ses terres, sans recevoir le serment de fidelité de ses Sujets; & on fut obligé, pour le satisfaire, d'envoyer deux Compagnies d'Espagnols, prendre, au nom de l'Empereur, cette espece de possession, en la forme qu'on observoit en ce tems-là.

Après cette ceremonie, qui ne retarda pas beaucoup, l'armée passa à Guastepeque, Bourg tres-peuple, que Gonzale de Sandoval avoit laissé paisible; & on le trouva aussi rempli d'Habitans & de toute sorte de vivres, que si on eût été en pleine paix, & qu'il n'eût pas souffert l'oppression des Mexicains.

Le Cacique, accompagné des principaux Habitans, vint au-devant du General, l'assurer de son obeïssance, & l'inviter de prendre un logement qu'il avoit préparé dans son Palais même, pour les Espagnols; & d'autres dans la Ville pour les Commandans des Alliez; offrant d'assister toutes les troupes,

des vivres dont elles auroient besoin. Il s'acquita de ces promesses, avec autant de prevoiance, que de liberalité.

Son Palais étoit un édifice si somptueux, qui égaloit ceux de Motezuma, & si vaste que tous les Espagnols y trouverent du couvert, sans incommodité. Au matin, il les mena dans un jardin qu'il avoit pour son divertissement, qui ne le cedit en rien à celuy du Cacique d'Iztacpalapa, & dont la grandeur & la fertilité attirerent alors l'admiration des Espagnols; parce qu'elles passerent de bien loin ce qu'ils s'en étoient promis: en sorte qu'on parle encore maintenant de ce jardin, comme d'une des merveilles de ce nouveau Monde. Il avoit de longueur plus d'une demie lieuë, & un peu moins de largeur: le terrain égal & uni partout, étoit partagé fort regulierement en des compartimens de tous les arbres & de toutes les plantes que cette terre produisoit, avec divers étangs qui recueilloient l'eau des montagnes voisines, & des quarrez à part en maniere de parterres, où on voïoit toutes les fleurs & tous les simples qui servent à la Medecine, cultivez avec beaucoup de soin & de propreté: Ouvrage d'un gran Seigneur, qui avoit le goût de l'agriculture, & qui mettoit son étude à donner l'arrangement & la justesse de l'art, aux beautez de la Nature.

Cortez n'oubliâ pas les presens, pour engager ce Cacique dans ses interêts; mais comme en entrant dans ce jardin, il reçut l'avis que les ennemis l'attendoient à Quatlavaca, qui se rencontroit sur sa route, il prit peu de plaisir aux beautez de ce lieu, & fit marcher aussi tôt l'armée, non sans quelque scrupule de s'être arrêté en ce lieu plus qu'il ne devoit: Miserable condition des soucis, dont on se détache avec peine, & qui reviennent avec plus de violence, après un peu de diversion.

